

Cœur

Il existe des cœurs plus gros que des planètes : des cœurs noirs qui absorbent la lumière, l'espoir et les particules de poussière, qui mangent les comètes et les sondes spatiales. Dirigeables immobiles, menaçants, ils flottent dans l'espace vide entre les galaxies. Nous ne pouvons pas les voir, mais nous savons qu'ils sont là, et engraisent.

Ils dégagent une sorte de lumière, mais c'est une lumière rétrograde qui se dissimule à la vue des spectateurs en se précipitant vers l'intérieur, c'est pourquoi cette lumière, dont nous aimerions tant connaître la couleur (peut-être est-ce une couleur que nous n'avons encore jamais vue, pour laquelle nous devrions nous laisser pousser de nouveaux yeux), ressemble davantage à l'obscurité que n'importe quelle obscurité ordinaire et paraît aspirer la vision de nos yeux, et se rendre visible sous la forme d'une tache aveugle.

Cœurs sombres, plus lourds que la masse elle-même. Trop lourds pour être supportés par la réalité, ils y per-

forent un trou et s'y enfoncent jusque dans le rêve en dessous. Ils palpitent doucement au fond d'un puits de gravité. Nous pourrions nous asseoir au bord et y faire descendre une ligne si nous savions quel appât utiliser mais, si nous attrapions le cœur, pourrions-nous le remonter ? Et si le béhémoth mélancolique plongeait de lui-même, agacé par nos mouches et nos plombs, et si nous le prenions dans notre filet, ne s'effondrerait-il pas sur le pont, épuisé par sa propre gravité ?

Non, il est cruel d'arracher ces cœurs de leurs cachette. Jetez plutôt des pièces dans le trou. Bazardez un martini depuis la poupe du vaisseau spatial, envoyez un baiser par un hublot et tirez-vous, mon ami.

Le cœur gauchit tout ce qui l'entoure. Là où rien n'est, le vide lui-même est tordu, ses traits déformés deviennent méconnaissables. Voilà pourquoi les gens couvrent le cœur d'injures. Déjà qu'il est terrible de changer tout ce qui est, mais quand le rien lui-même est altéré, il faut faire quelque chose.

Si nous restons absolument immobiles, au moment de passer d'une année à l'autre, nous pouvons sentir une faible pulsation. C'est le cœur noir qui poursuit son patient et sérieux travail. Quel travail ? J'essaye de le découvrir. J'ai consacré ma vie à l'observation des cœurs. L'observation, naturellement, n'est pas le terme correct pour la culture patiente des taches aveugles,

pour tenter de comprendre, à la façon dont, oui, je ne comprends *pas*, ce qu'est le cœur. Lors de cette investigation, l'invisibilité est preuve, la cécité, ce qui tend le plus pour moi vers l'intuition, la forme et la teneur particulières de l'ignorance, vers un indice et une écriture. Quand je ne pourrais plus rien voir, je saurai que je suis en tête-à-sans-tête avec le cœur. Quoi, je suis là, devant mon télescope, le cou tendu, mes doigts des griffes engourdis, dans l'espoir d'apercevoir rien du tout ? Oui. Je le reconnaîtrai quand je ne le verrai pas.

Est-il correct de donner le même nom aux minuscules « cœurs » rouge rubis que les enfants déterrent dans le jardin ? Ces nœuds caoutchouteux, de la taille d'une pomme sauvage, qui rebondissent tellement haut mais de manière tellement erratique, qui filent très loin dans tous les sens, qu'on ne cesse de repêcher sous les canapés et en haut des bibliothèques ? Qui produisent un glapissement quand on les frotte ? Il est vrai que, lorsqu'ils roulent sur les structures inflexibles — lignes parallèles, anneaux, spirales — des jeux d'enfants, ils ressemblent parfois à de joyeuses petites planètes, comètes et astéroïdes. Mais où est la pitié, le mystère dans ces jouets ?

Mais je connais un jeu très rare que l'on joue dans certaines vallées des Appalaches (son étendue est liée aux vicissitudes d'une ou deux lignes familiales) dans

lequel un des éléments, tiré au sort, devient le Cœur Noir et joue un rôle différent des autres éléments. Comme dans d'autres jeux, il faut gagner autant de cœurs que possible. Il ne faut toutefois pas prendre le Cœur Noir, sinon tous les points que vous avez gagnés compteront contre vous. Si jamais vous le capturez, il faut obliger quelqu'un d'autre à vous le reprendre.

Il existe une autre stratégie. Si, à la fin de la partie, vous avez perdu tous vos cœurs, y compris votre agate, et que vous n'avez plus que le Cœur Noir dans votre pot, vous ramassez tous les cœurs que les autres ont gagnés. Une façon dangereuse de gagner, rechercher la parfaite défaite. J'ai fini par considérer ce jeu comme une parabole, dans laquelle sont révélés tous les secrets du Cœur Noir.